

**Francis Parel**

# **LE JOUR ET L'HEURE**

**ROMAN**



**Slatkine**

# Prologue

*Genève, mardi 4 juillet 1995*

**I**l régnait ce matin-là une effervescence toute particulière à l'intérieur de la cathédrale Saint-Pierre. Dans le secteur interdit au public, une équipe d'archéologues venait de mettre au jour ce qui ressemblait au fondement d'un passage jusque-là dissimulé aux chercheurs par les nombreux vestiges qui furent découverts, un peu par hasard il est vrai, lors des travaux de réfection du sous-sol qui débutèrent à la fin des années septante. Depuis, si les fouilles n'avaient jamais cessé, la cathédrale avait retrouvé peu à peu sa vocation première. On y célébrait à nouveau le culte et plusieurs zones de fouilles désormais sécurisées étaient accessibles aux visiteurs.

Mais à l'écart, dans les soubassements de l'édifice reconstruit entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et dans lequel Guillaume Farel y prêcha pour la première fois la Réforme protestante le 8 août 1535, dans les recoins sombres et humides, on y creusait délicatement, on époussetait, on triait ce qui n'avait pas d'intérêt ou à l'inverse, ce qui pouvait mener sur une nouvelle piste et peut-être un nouveau trésor. On aurait dit des enfants découvrant leurs cadeaux au pied du sapin de Noël. La demi-douzaine de spécialistes était aux ordres de Pierre Béguin, diplômé en sciences des civilisations et docteur en archéologie de l'Université de Fribourg. Il avait dans son équipe trois archéologues professionnels,

dont son assistante, et deux étudiants de dernière année. Et lorsque l'un d'eux mettait au jour quelque chose de particulier, c'était rarement une fausse piste. Aussi se regroupèrent-ils autour du responsable de ce secteur de fouilles.

On avait amené des éclairages qui donnaient à la voûte des allures de catacombes, ce qu'elle était en quelque sorte. Sur le sol, pêle-mêle, des outils de terrassement conventionnels côtoyaient ceux exigés par des travaux plus méticuleux. Au début, ils travaillaient souvent à la massette et au ciseau à pierre, mais dès qu'un élément inédit était mis en lumière, ils troquaient aussitôt l'outillage de base contre les ustensiles plus délicats. Sur un trépied, un appareil photo et son flash attendaient d'immortaliser les découvertes au fur et à mesure de leur apparition afin d'illustrer le catalogue des fouilles. La plus jeune des archéologues montra au responsable ce qui avait amené l'équipe au point d'ébullition.

– On dirait un mur qui rejoint les fondations, mais ça ne peut pas être l'un des murs d'enceinte donnant sur l'extérieur. Ça semble bien plus ancien et sous le niveau actuel.

– Donc ça ne m'étonne pas qu'il ne soit répertorié dans aucun des documents à notre disposition. On va en prélever un échantillon et l'envoyer au laboratoire histoire d'en savoir un peu plus. Mais d'après le matériau qui a servi à colmater les interstices des blocs de molasse, de la chaux et du sable, je dirais que ce mur a été édifié aux alentours du <sup>x</sup>e siècle.

– Donc avant la reconstruction de la cathédrale. Ce qui semble logique, sinon on l'aurait déjà découvert.

– C'est bien possible. Mais ce que j'aimerais bien savoir, c'est ce qu'il y a derrière ce mur. Peut-être qu'il donne sur l'une des galeries qui sillonnent le sous-sol de la vieille ville. Mais on en saura pas plus tant qu'on aura pas été y jeter un coup d'œil.

– On pourrait essayer d'en faire une radiographie?

– Ça m'étonnerait qu'on puisse voir à travers, il semble trop épais mais ça nous permettra peut-être d'estimer plus

ou moins son épaisseur justement. Bien, Nadine, tu vas au magasin central chercher l'appareil à rayonnement électromagnétique et au passage tu apportes ce fragment au responsable du labo. José, toi tu fonces récupérer le plan détaillé de toutes ces galeries souterraines, ça pourrait peut-être nous donner une indication.

Dans ce monde hermétique de l'archéologie, on utilisait souvent le conditionnel. Du moins jusqu'à ce que les hypothèses se vérifient. Il fallut une nouvelle journée de travail pour que l'équipe de Pierre Béguin soit en mesure de dresser un portrait aléatoire de la construction, comme un médecin livrerait un premier diagnostic. Le mélange utilisé pour consolider l'édifice datait bien du XI<sup>e</sup> siècle et les blocs de pierre provenaient des carrières dans lesquelles s'approvisionnaient les bâtisseurs de cathédrales de cette époque. Donc rien de très excitant jusque-là. Mais la suite allait apporter aux chercheurs son lot d'émotions.

Le mur d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur était composé de blocs de trente sur trente. En retirant délicatement quatre blocs de la base du mur, l'équipe d'archéologues parvint à pratiquer une ouverture assez large pour y introduire un éclairage. C'était le moment de vérité. À part les deux étudiants pour lesquels tout était nouveau, les quatre chercheurs savaient bien que leurs travaux se soldaient souvent par de cruelles désillusions. Jusqu'au jour où ils mettaient au-jour ce dont ils rêvaient en secret sans oser l'espérer. Certains avaient de la chance, d'autres passaient leurs vies à chercher sans rien découvrir qui les fassent entrer dans les livres d'histoire. Mais tous étaient persuadés de trouver un jour le Graal ou la tombe de Toutankhamon. Au fond de chaque archéologue, il y avait un Howard Carter qui sommeillait. Ou pour les plus jeunes, un Indiana Jones.

Selon le protocole, c'était au chef d'équipe de passer le premier. Pierre Béguin en avait pourtant vu d'autres, il en avait vécu de ces moments qui pouvaient rester gravés dans la

mémoire ou à l'inverse s'oublier, balayés par le temps qui avait effacé les empreintes laissées par les hommes. Mais il n'était jamais blasé Pierre Béguin, curieux et impatient comme au premier jour. Il passa la tête dans l'ouverture de ce mur comme il l'aurait fait à l'intérieur d'un tombeau au cœur d'une pyramide. Mais cette fois, ce qu'il vit lui fit dresser les cheveux sur la tête. Il demanda plus d'éclairage, pas encore certain de ce qu'il venait d'entre-apercevoir. Il jura une bonne minute avant de retirer sa tête de l'ouverture. Ses collaborateurs le connaissaient bien et ne furent pas plus surpris que cela de l'entendre utiliser ce vocabulaire digne des quartiers portuaires les plus mal famés, mais jamais ils ne l'avaient vu ressortir d'une excavation pâle comme un mort, le cœur au bord des lèvres.

– Nom de Dieu, c'est pas croyable. J'avais encore jamais vu ça de toute ma putain de carrière. Des squelettes oui, à la pelle, mais ça jamais.

– Attends, de quoi tu parles là... tu pourrais peut-être nous dire un peu plus précisément ce qu'il y a là-derrrière?

– Des cadavres, trois putains de cadavres au minimum, peut-être plus, je ne sais pas, j'avais pas assez de lumière. En fait derrière ce mur, il y a une sorte de caveau qui est semble-il aussi muré de l'autre côté.

– Bon d'accord, mais je te rappelle qu'on fouille dans une cathédrale vieille de plusieurs siècles. Il n'est peut-être pas si surprenant que ça qu'on y découvre un caveau ou une crypte. Et des ossements d'ecclésiastiques ensevelis là-dessous, on en a déjà trouvé à plusieurs endroits.

– Oui, je sais, mais là c'est pas pareil. On dirait qu'ils sont en partie momifiés, mais en même temps, pas là depuis des siècles. Comme si on les avait emmurés là il y a seulement quelques années.

– Bon je crois que tu déliras un peu. Alors on va agrandir l'ouverture et aller voir ces pensionnaires d'un peu plus près...